

UNE FILLE À LA FENÊTRE

Qu'est-ce qu'elle a que les autres n'ont pas ?

La question taraude Romain depuis quelques semaines, depuis qu'il quitte prestement son école, certains soirs, pour rejoindre la fille à la fenêtre.

Dès le début, elle a aurolé cette histoire de mystère. Chassant de son index la buée de la vitre, elle a déroulé, dessiné sur le carreau, son prénom, qu'il a dû déchiffrer à l'envers. Il ne l'a pas compris tout de suite, à cause de la majuscule du *L* en attaché et inversée. Il murmurait *Séona*, *Céona*, *Téona*, une expression dubitative sur le visage... Malgré la distance, elle a su lire sur ses lèvres et s'est efforcée de reproduire la lettre dans le bon sens, jusqu'à ce qu'il lise correctement ce prénom inconnu.

Léona, *Léona*... a-t-il répété plusieurs fois, pour être sûr. De là-bas, elle a fait *oui* de la tête. Décidément, cette fille a quelque chose de singulier. Comme cette histoire. Rien qu'à eux. En rien, elle ne ressemble aux histoires banales de ses copains avec les filles. Romain le sait. Les autres se voient, se cherchent, s'ignorent, se cachent, chahutent, complotent, gloussent bêtement et rougissent. Rien de cela avec Léona. Hormis peut-être ses joues empourprées. Mais de loin, depuis sa fenêtre, il se convainc qu'elle ne remarque rien.

Leurs rencontres se font invariablement de part et d'autre de la même paroi vitrée, celle d'une chambre ou d'un salon. Une petite dizaine de minutes deux fois dans la semaine. C'est court. Mais c'est aussi chaud que le soleil de tout un été.

Romain, à trois, peut-être quatre mètres de là, se poste en face, près de l'abribus. Une fois, une seule, il s'est approché juste sous la fenêtre de Léona, jusqu'à toucher le mur de l'immeuble de son bras tendu. Quelques secondes seulement, mais il n'a pas recommencé. A-t-il craint soudain que leur relation se rapproche trop, et trop vite ? De toute façon, il la voit mieux de loin. Juste en-dessous d'elle, Léona est trop haute et à demi mangée par le reflet. Alors, il a reculé.

Lorsqu'il répète les mots qu'il lit sur ses lèvres menues, roses et tendres, ou qu'elle dessine dans la buée sur la transparence du verre, il est persuadé que sa voix est d'une douceur qui vous agrippe et ne vous lâche plus. Une petite ensorceleuse, emplie d'un secret qu'elle se plaît à taire.

Le mardi et le jeudi après l'école, Romain doit prendre le bus pour rentrer chez lui. Sa mère travaille tard et il n'habite pas le même quartier que Léona. Il ne l'a pas vue la première fois. Assis sur le banc, attendant l'arrivée imminente du véhicule, il tournait le dos aux immeubles. Jusqu'à ce mardi-là, peut-être pour tromper l'ennui du bus qui ne venait pas, il s'est retourné et a fait le tour de l'abri. C'est alors qu'il a remarqué la silhouette de la fillette derrière le carreau.

Qu'est-ce qui accrocha son regard ? Ses cheveux blonds et lisses encadrant des yeux clairs et un front haut ? Non. Sa posture semblait si statique, si figée qu'il s'était

d'abord demandé si ce n'était pas une photographie, que quelqu'un avait exposée là. À moins qu'il ne se fût agi d'une morte, maintenue à la verticale et dans un semblant de vie par un quelconque stratagème... Ses livres de sciences lui ont appris que rien n'est impossible. Mais dans la seconde, cette hypothèse s'était écroulée : du visage rayonnant émanait le souffle de la vie même. Peut-être n'était-elle qu'une rêveuse, songeant à un lointain prince charmant...

Au moment où il se disait que, définitivement, les secrets des filles, ne l'intéressaient guère et qu'il ferait mieux de s'enquérir de l'arrivée du bus, elle l'avait gratifié d'un large et lumineux sourire qui avait fondu sur lui. Le connaissait-elle ? Sans doute l'observait-elle depuis quelques temps ! Si ce visage ne le laissait pas indifférent, il était pourtant certain de ne l'avoir jamais rencontré auparavant. Il en aurait conservé le souvenir. Obligé !

Qu'elle ne partageât pas l'école du quartier l'avait étonné. Sans doute de souche aisée, comme son port altier le laissait présager, la fillette devait-elle fréquenter les cours de l'autre côté, à l'école Saint-Quelque-Chose, que ses parents ne voyaient pas d'un très bon œil ! « Encore des prétentieux de leur espèce qui veulent en remonter avec l'éducation des curés ! » Lucide malgré son jeune âge – on ne fait pas dormir les gens modestes dans des draps de soie –, Romain avait fait celui qui n'avait rien vu, rien éprouvé de la douceur de ce visage, même si son cœur se dérobaît déjà dans sa poitrine.

Il passa son chemin avec la ferme volonté de jouer l'indifférence, se rasant sur le banc pour attendre, le dos délibérément tourné à la fenêtre. Le bus ne se montra pas davantage et ses jambes suivirent son inconsciente volonté. En quelques secondes, il se retrouva dans la même position,

bêta face à la fillette qui, n'ayant rien raté de son manège, souriait toujours de l'air tenace de celles qui ont décidé pour vous. Romain abdiqua !

Depuis ces jours-là, chaque soir où il attend, elle l'honore de sa présence. De son regard, de son index et de ses lèvres, elle mène la danse muette de leur rendez-vous. Elle lui parle de la majesté du ciel, des étoiles, du soleil ou de la pluie qui l'arrose des cheveux aux chaussures, le raillant d'un air espiègle. Lui, novice, nigaud, naïf, se laisse tremper, dégouline pour ses beaux yeux, pendant qu'elle peut discourir à loisir... et au sec !

Un jour, elle lui a demandé s'il aimait les poètes et devant sa stupéfaction muette et embarrassée, elle a déclamé quelques vers sur la vitre. Il a retenu l'ardoise des jours, le chiffon noir, le nénuphar instantané et Prévert. Il ne comprend pas toujours, mais il trouve ça beau. De toute façon, si elle aime, il aime aussi.

Elle voudrait lui parler de Beethoven, de Mozart et de tant d'autres... mais sans son, sans voix, c'est difficile. Lui qui ne connaît que les tubes de l'été d'avant et la musique du générique de Spiderman - par cœur, même -, il ne se sent pas vraiment à la hauteur...

Pourtant, il ose, il lui propose d'ouvrir sa fenêtre. Les grands yeux verts hésitent. « Juste comme ça, pour la musique !... » Le couperet tombe : elle fait pivoter sa tête de gauche à droite et de droite à gauche, dans un mouvement sans appel. Serait-ce pour écouter ses parents, farouchement opposés à ce qu'elle fréquente les gamins du peuple et de l'école publique ?

Pour en avoir le cœur net, il se décide. Il doit savoir où elle va à l'école. Il doit lui dire qu'il s'en moque, que